

## Communication et transmission au cœur de l'humain

*La médialité, enfant chérie de l'esthétique*

## Communication and Transmission at the Human Heart

*Mediality, the Darling of Aesthetics*

**Pr. Foudil DAHOU**

Auteur correspondant, labo. Lefeu : E152300 – Fled, Université Kasdi Merbah  
Ouargla (Algérie), ORCID : 0009-0005-1634-0717, [dahou.foudil@univ-ouargla.dz](mailto:dahou.foudil@univ-ouargla.dz)

**Date de soumission : 12.01.2024 – Date d'acceptation : 20.01. 2024 – Date de publication : 01.02.2024**

**Résumé** — Sans la transmission, la communication serait dépourvue de sens ; se dispersant dans toutes les directions, traversant sans discernement les étendues de l'espace car privée essentiellement de l'épaisseur du temps. Dans l'éphémère, aucune existence ne se manifeste ; dans la durée, la vie est événements. Là où l'évènement existe et persiste résident les fils de l'homme qui ont cédé, depuis la nuit des temps, à la suprême tentation : domestiquer la flamme de la résolution que préservent et sauvegardent la voix et l'écriture tant que l'humanité sera encore là.

**Mots-clés** : *communication, transmission, espace, temps, esthétique.*

**Abstract** — Without transmission, communication would be meaningless; dispersing in all directions, crossing the expanses of space indiscriminately because it is essentially deprived of the depth of time. In the ephemeral, no existence manifests itself; over time, life is events. Where the event exists and persists reside the sons of man who have given in, since the dawn of time, to the supreme temptation: to domesticate the flame of resolution that the voice and writing preserve and safeguard as long as the humanity will still be there.

**Keywords**: *Communication, Transmission, Space, Time, Aesthetics.*

« Le rapport que l'écrivain souhaite entretenir avec le lecteur est un rapport médiat, et si ce lecteur reste bien isolé dans sa lecture, sa communication avec l'auteur passe par un intermédiaire obligé qui, lui, est pluriel » (Gracq, 1960, p. 5).

### Introduction

Si la « [...] "médiation", [...] renvoie à la façon dont une rencontre est possible entre un sujet et le monde, entre deux sujets dans un mouvement qui, à chaque fois, les constitue l'un par rapport à l'autre [...] » (Mariniello, 2003, p. 48), l'idéal de la vieille humanité réside, néanmoins, dans cette étrange *immédiateté*<sup>1</sup> que poursuit inlassablement la communication humaine éprise

<sup>1</sup> « Le mot immédiat prend tantôt le sens de : "qui est donné à la conscience sans intermédiaire", tantôt celui de : "qui représente le réel sous son aspect authentique". Le glissement de l'un à l'autre est souvent imperceptible » (GR, 2005).

de complétude et de liberté. Pourtant, « *travaillant pour l'immédiat, sans autre impératif que sa fantaisie du moment, il arrive que l'artiste œuvre "pour les époques lointaines"* » (Gandon, 1960, p. 9). C'est déjà là la forme la plus prisée de la conscience ; autrement dit cette ineffable sortie de la solitude car le « **je** », individuel et personnel, sait désormais qu'il n'est plus seul. C'est aussi le commencement de l'inexprimable communication, toujours retardé – *qu'est-elle cette communication ?* une réponse inattendue dans les ténèbres de l'incompréhension et de l'incommunication : « *Je réponds "Je" à qui m'a dit : "Tu"* ». Le mythe de la présence. Le discours de l'être. Le récit du devenir. La réalité de l'avoir. L'étrangeté de l'écriture. L'osmose de la *médialité*<sup>2</sup>.

Que nous soyons subordonnés à la médialité ou plus justement à l'*intermédialité*<sup>3</sup> dans notre perpétuelle tentative de communication moderne avec les principaux acteurs ou partenaires de notre environnement social, culturel, économique et politique, nous sommes également toujours en conflit, en confrontation directe avec les signes de *notre dire* ou de *notre écrire* sans que nous sachions pour autant canaliser en nous une certaine retenue dictée par l'incertitude des propos ou la réticence des écrits ; sans que nous sachions nous départir d'une arrogance du discours tout empreint d'une superbe bêtise<sup>4</sup>. L'être humain s'étant toujours retrouvé dans la nécessité de se souvenir, dans l'obligation de se rappeler, il a fallu à l'Homme un instrument, un outil, un auxiliaire qui le seconde dans chacune de ses activités, là où, au plus juste, l'expression s'affirme de force afin d'éduquer l'espèce. Il est vrai que « *[...] les hommes sont pourvus de mémoire, et de sens esthétique. [...] On peut mesurer la mémoire, [...], mais non l'émotion esthétique et le sens moral* » (Carrel, 1935, pp. 63-64).

## 1. De la mémorabilité de l'acte humain

La mémoire est l'épaisseur du temps baignant de son aura les étendues de l'espace<sup>5</sup>. Elle a besoin du médium de la critique qui la nourrit afin de survivre<sup>6</sup> en transformant les pensées des hommes trop souvent imbus de leur personne, car se prévalant étourdiment de poésie<sup>7</sup>. Parce que le médium change le monde et le bouleverse, la critique veille à l'émancipation. « *L'action de la critique, s'exerçant aussi bien dans la philosophie que dans l'histoire, a rompu l'équilibre intérieur de l'être. Tout a contribué à le déchirer : les données les plus sûres se sont effondrées ;*

<sup>2</sup> « [...] à côté du *problème de l'être* et de sa plurivocité, la pensée aristotélicienne soulève le *problème de la médialité* » (Alloa, 2009, p. 248).

<sup>3</sup> « Née de l'avènement des technologies numériques, l'*intermédialité* recouvre des phénomènes aussi vieux que les plus vieux médias » (Larrue, 2011, p. 174).

<sup>4</sup> « La bêtise est quelque chose d'inébranlable ; rien ne l'attaque sans se briser contre elle. Elle est de la nature du granit, dure et résistante » (Flaubert, 1926, p. 243).

<sup>5</sup> « Une mouche éphémère naît à neuf heures du matin dans les grands jours d'été, pour mourir à cinq heures du soir ; comment comprendrait-elle le mot *nuit* ? Donnez-lui cinq heures d'existence de plus, elle voit et comprend ce que c'est que la nuit » (Stendhal, 1831, p. 471).

<sup>6</sup> Lire avec fruit : *L'efficacité musicale : musiquer pour survivre. Le cas des Pygmées* (Rouget, 2004).

<sup>7</sup> « [...] En vérité, il y a bien chez le poète une sorte d'énergie spirituelle de nature spéciale [...] Mais tout véritable poète est nécessairement un critique de premier ordre » (Valéry, 1944, pp. 156-157).

*il a renoncé à se croire homogène ; dans l'ordre de la connaissance comme dans celui de la morale, il se sent fragmenté* » (Daniel-Rops, 1932, p. 212). Cette fragmentation initiale inaugurerait déjà Babel<sup>8</sup> aux temps anciens quand le mythe parcourait et régissait le monde partagé entre vérité et superstition, écartelé entre croyance et mécréance alors même que l'attitude primesautière de l'homme<sup>9</sup> et son caractère essentiel fait de polémique<sup>10</sup> soumettaient la voix à cette inconsciente profondeur de désir<sup>11</sup> de domination. L'homme était parti à la recherche de l'idéal instrument<sup>12</sup> ; en quête de l'authentique artefact, absolu, qui lui permettrait de régner sur les autres êtres et les choses – *« Tout artefact est un produit de l'activité d'un être vivant qui exprime ainsi, et de façon particulièrement évidente, l'une des propriétés fondamentales qui caractérisent tous les êtres vivants sans exception : celle d'être des objets doués d'un projet qu'à la fois ils représentent dans leurs structures et accomplissent par leurs performances [...] »* (Monod, 1970, p. 22). Cet artefact originel, l'homme primordial le trouva dans l'acte de *traduire* mis au service de la puissance du langage primitif – celui de l'émotion bientôt transformée, transposée en réflexion<sup>13</sup>.

## 2. De la traductibilité des sens humains

La traduction<sup>14</sup> illustre déjà, depuis les temps immémoriaux, la figure emblématique de l'indétrônable média qui tente de rapprocher les hommes après Babel – *« Sans traduction nous habiterions des provinces voisines avec le silence »* (George Steiner). L'homme étant un être de parole et non de silence, *« la traduction dit l'indicible deux fois, une fois dans une autre langue »* (Ivor A. Richards). Pourtant, les ambitions aussi bien que les illusions s'exprimant dans le langage, l'homme conscient et raisonnable se défie bientôt du pouvoir extraordinaire

<sup>8</sup> « La tour Eiffel est une Babel de fer autour de laquelle sont parlées les langues de la dispersion » (Godo, 2017, p. 88).

<sup>9</sup> Tel était le comportement du petit personnage de Loti : « [...] Jean les aimait bien tous les deux, la maman et le grand-père : dans son petit cœur primesautier, inégal, oublié par instants, ils avaient une place un peu cachée, mais sûre et profonde » (Loti, 1893, p. 7).

<sup>10</sup> « Le caractère de l'esprit juste, c'est d'éviter l'erreur en évitant de porter des jugements ; il sait quand il faut juger ; l'esprit faux l'ignore et juge toujours » (Condillac, 1821-1822, p. 198).

<sup>11</sup> « [...] et comme tous les instruments d'un orchestre s'accordent pour produire une note unique, toutes ces forces diverses de mon être, les intellectuelles, les sentimentales, les sensuelles, s'accordaient dans un cri aigu de désir » (Bourget, 1901, p. 271).

<sup>12</sup> « Le XVIII<sup>e</sup> siècle a été le grand moment du développement des outils et des instruments, si l'on entend par *outil* l'objet technique qui permet de prolonger et d'armer le corps pour accomplir un geste, et par *instrument* l'objet technique qui permet de prolonger et d'adapter le corps pour obtenir une meilleure perception ; l'instrument est outil de perception. Certains objets techniques sont à la fois des outils et des instruments, mais on peut les dénommer outils ou instruments selon la prédominance de la fonction active ou de la fonction perceptive » (Simondon, 1989, p. 114).

<sup>13</sup> « Il y a des progrès qui s'accomplissent obscurément et qui pourtant décident de l'avenir d'une classe et transforment une société » (Fustel de Coulanges, 1927, p. 325).

<sup>14</sup> « Il est surtout difficile de se comprendre sur notre globe où les langues dressent entre les œuvres des murailles infranchissables [...] La traduction ne se contente pas d'être un mariage. Elle doit être un mariage d'amour » (Cocteau, 1953, p. 121).

confié au traducteur dont le media connaît également la falsifiabilité<sup>15</sup>. « *Tout traducteur se réclame de la fidélité. Mais l'équivalent de la traduction à l'original ne résulte pas d'une simple équation linguistique. À vrai dire, il ne s'agit même pas d'un rapport à deux termes : original-traduction ou auteur-traducteur. La relation comporte trois termes : auteur-traducteur-lecteur. Et c'est ce dernier terme, le plus important, peut-être, qui est souvent négligé* » (Cary, 1963, p. 34).

Très souvent, trop souvent « enterré » dans ses propres pensées, le véritable lecteur souffre constamment, perpétuellement d'être écarté du procès de lecture auquel s'adonne la critique<sup>16</sup> « *inconsidérément* » ; critique prompte à rompre les digues de l'intimité auctoriale, à dévoiler les desseins de son écriture secrète – « *Mais, les funérailles terminées, l'encens des discours évaporé dans le ciel d'hiver, la bataille, [...], allait recommencer* » (Montfort, 1925, p. 2), éternelle, avec le temps qui passe et qui forge le lecteur sensé. Il est vrai que « *pendant tout ce laps de temps, on ajoute sans cesse de nouvelles cordes à la lyre, mais les anciennes continuent de vibrer* » (Montfort, 1925, p. 3) car l'œuvre se veut immortelle et la faim du lecteur jamais assouvie, ses motifs demeurant heureusement toujours inexpliqués.

### 3. De l'artificialité de la pensée humaine

L'artificialité<sup>17</sup> que l'on retrouve dans les caractères d'imprimerie a toujours préparé la libération de l'imagination incandescente des hommes et fait reculer ses limites incertaines parce qu'évanescentes. Les imaginaires s'en ressentent. « *L'alphabet, l'imprimerie, l'instruction obligatoire (c'est-à-dire la généralisation de la lecture) ont changé les préhensions réciproques de l'homme et de l'imaginaire. La télé ne surgit pas par accident, de notre époque sans durées ni distances, elle lui ressemble. Les ondes détruisent l'espace comme les avions ; et le temps, beaucoup mieux* » (Malraux, 1977, pp. 216-217). Cependant, en cela réside paradoxalement un certain réconfort, à la fois intellectuel et moral avec une pointe d'orgueil ; une satisfaction puérile de se dire que l'on est immortel par et grâce au langage ; une joie profonde de se convaincre que « *toute langue vit, travaille, respire, souffre, s'exalte et succombe en se transformant. On peut tout retirer à un peuple malheureux [...] il est presque impossible de lui retirer son langage* » (Duhamel, 1954, p. 240). Cependant, les temps changent et « *le reflet des rapports avec l'objet technique, avec le "médium" (écran de cinéma, poste de radio, téléviseur, etc.) ce reflet d'un reflet, remplace l'art comme "médiation" et joue un rôle analogue [...]* » (Lefebvre, 1968, p. 97) – demeure alors la seule curiosité qui nous survit et se transmet, de génération en génération, sous forme d'objet ; « *cet objet littéralement construit par les mots (plus que mis en mots à partir d'un hypothétique référent) [...]* » (Privat, 2013, p. 91). La communication en est l'unique et

<sup>15</sup> « [...] le rapport entre l'objet secondaire et le mot auquel il est rattaché varie suivant le sens de l'objet et suivant le sens du mot complété. Les nuances sont infinies [...] » (Brunot, 1922, p. 391).

<sup>16</sup> « Je prends le mot dans son sens très matériel : un corps d'écrivains plus ou moins spécialisés, qui ont pour profession de parler des livres, et qui, en écrivant sur les livres des autres, font des livres où les sommets du génie n'ont pas encore été atteints, mais dont il n'y a aucune raison pour que la moyenne ne vaille pas la moyenne des autres livres » (Thibaudet, 1930, p. 7).

<sup>17</sup> « C'est par l'artificiel, en effet, que la nature pénètre chez l'homme : ce que l'enfant a sous les yeux, il n'en voit la beauté que s'il l'a rencontré d'abord dans une chose reproduite [...] » (Jaloux, [1935] 1942).

l'ultime finalité ; elle qui prolonge les vies de ceux qui, à un certain moment-clé de leur existence, ont éprouvé l'irrésistible besoin de s'épancher.

## Conclusion

La médialité peut-elle être simplement envisagée et considérée comme « *un chemin vers la connaissance de soi* » (R. Steiner, 1925) ? S'il en était ainsi, dans quelle mesure aurions nous réellement et effectivement besoin d'un objet médiumnique dans notre découverte des Autres à la croisée des destinées ? « [...] *“Quand je rencontre deux hommes, l'un âgé et l'autre jeune, qui cheminent côte à côte sans rien trouver à se dire, je sais que c'est un père avec son fils”* [...] » (Martin du Gard, 1943-1945, p. 197). Il n'ont probablement que faire d'un intermédiaire dont la seule présence ou la regrettable existence viendrait contrarier leur communion<sup>18</sup> de sentiments.

Sans doute nous faut-il, au terme de notre réflexion, épouser le point de vue et l'opinion de Fustel de Coulanges dans ses modestes *Leçons à l'Impératrice* : « *Il n'y a rien dans les œuvres humaines qui soit plus persistant que le langage. [...] Les générations passent, les nations se dissolvent : la langue reste, persiste de siècle en siècle, au moins dans ses formes principales. Sans doute elle se modifie, des changements s'y produisent peu à peu [...] Mais il y a toujours un fond immuable ; il y a un ensemble de radicaux, un système de procédés de langage, qui ne change pas, et qui se transmet d'une génération à l'autre pendant des milliers d'années* » (1930, p. 27) – cela grâce justement au *suprême media* qu'est le langage porté par la voix et l'écriture.

## Références

- 1– ALLOA, E. (2009). Metaxu. Figures de la médialité chez Aristote. *Revue de Métaphysique et de Morale*, vol. 02, n° 62, pp. 247-262.  
[https://psyaanalyse.com/pdf/ARISTOTE\\_METAXU\\_FIGURES\\_DE\\_LA\\_MEDIALITE\\_CHEZ\\_ARISTOTE\\_CAIRN\\_17PAGES\\_197Ko.pdf](https://psyaanalyse.com/pdf/ARISTOTE_METAXU_FIGURES_DE_LA_MEDIALITE_CHEZ_ARISTOTE_CAIRN_17PAGES_197Ko.pdf)
- 2– BOURGET, P. (1901). *Le Disciple*. Paris : Plon-Nourrit. Consulté le 30 décembre 2023, sur <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k66166v#>
- 3– BRUNOT, F. (1922). *La Pensée et la Langue : méthode, principes et plan d'une théorie nouvelle du langage appliquée au français*. Paris : Masson et Cie Editeurs. Consulté le 22 septembre 2023, sur <https://archive.org/details/lapenseetlanoobrunuoft>
- 4– CARREL, A. (1935). *L'homme, cet inconnu*. Paris : Librairie Plon.
- 5– CARY, E. (1963). *Les Grands Traducteurs français*. Genève : Georg.
- 6– COCTEAU, J. (1953). *Journal d'un inconnu*. Grasset.
- 7– CONDILLAC, É. B. (1821-1822). *Oeuvres complètes de Condillac (Vol. 5)*. Paris : Lecointe et Durey. Consulté le 29 décembre 2023, sur <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k642274o8.texteImage#>
- 8– DANIEL-ROPS (1932). *Le Monde sans âme*. Plon.
- 9– DELACROIX, E. (1893). *Journal* [Lettre à M. Soulier]. Plon.
- 10– DUHAMEL, G. (1954). *Refuges de la lecture*. Paris : Mercure de France. Consulté le 12 janvier 2024, sur <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k4805162q.texteImage>

<sup>18</sup> « La peinture, c'est la vie. C'est la nature transmise à l'âme sans intermédiaire, sans voile, sans règle de convention » (Delacroix, 1893, p. 3).

- 11 – FLAUBERT, G. (1926). *Oeuvres complètes de Gustave Flaubert ; Correspondance [deuxième série : 1847-1852]*. Paris : Louis Conard Libraire-Editeur. Consulté le 27 décembre 2023, sur <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k24524q#>
- 12 – FUSTEL DE COULANGES, N. D. (1927). *La Cité antique*. Paris : librairie Hachette. Consulté le 27 octobre 2023, sur <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6105986m#>  
— (1930). *Leçons à l'Impératrice sur les origines de la civilisation française* (2e éd.). (P. Fabre, Éd.) Paris : Hachette. Consulté le 29 décembre 2023, sur [https://bcub.ro/lib2life/Lecons%20a%20l%20Imperatrice\\_Fustel%20de%20Coulanges%20Numa\\_Paris\\_1930.pdf](https://bcub.ro/lib2life/Lecons%20a%20l%20Imperatrice_Fustel%20de%20Coulanges%20Numa_Paris_1930.pdf)
- 13 – GANDON, Y. (1960). *Le démon du style (Nouvelle édition revue et augmentée)*. Paris : Plon. Consulté le 17 novembre 2022, sur <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k3360232m/f27.item>
- 14 – GODO, E. (2017, novembre). Léon Bloy : La littérature à l'épreuve de l'absolu. *Études – Revue de culture contemporaine* (11), pp. 83-94. Consulté le 28 décembre 2023, sur <https://www.cairn.info/revue-etudes-2017-11-page-83.htm>
- 15 – GR. (2005). *Grand Robert de la langue française (version électronique 2.0) [art. immédiat]*. Le Robert/SEJER.
- 16 – GRACQ, J. (1960). *Préface*. Dans B. d'AUREVILLE, *Les Diaboliques*. Le Livre de Poche, n° 622-623.
- 17 – HAUG-MORITZ, G. & SCHILLING, L. (2014). *Médialité et interprétation contemporaine des premières guerres de Religion*. Berlin, München, Boston : De Gruyter Oldenbourg. <https://doi.org/10.1515/9783110347227>
- 18 – JALOUX, E. ([1935] 1942). *Le Dernier Jour de la création*. Paris : Plon.
- 19 – LARRUE, J.-M. (2011). « Théâtralité, médialité et sociomédialité : Fondements et enjeux de l'intermédialité ». *Theatre Research in Canada / Recherches théâtrales au Canada*, vol. 32, n° 2, pp. 174-206. [https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/bitstream/handle/1866/13096/Theatralite-medialite-sociomedialite\\_Larrue.pdf?sequence=1&isAllowed=y](https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/bitstream/handle/1866/13096/Theatralite-medialite-sociomedialite_Larrue.pdf?sequence=1&isAllowed=y)
- 20 – LEFEBVRE, H. (1968). *La Vie quotidienne dans le monde moderne*. Paris : Gallimard, coll. « Idées », n° 162. Consulté le 27 décembre 2023, sur <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k4806626w.texteImage>
- 21 – LOTI, P. (1893). *Matelot*. Paris : Alphonse Lemerre Editeur. Consulté le 29 décembre 2023, sur <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5440776m.texteImage#>
- 22 – MALRAUX, A. ([1976] 1977). *L'Homme précaire et la Littérature*. Paris : Gallimard, coll. « Blanche ».
- 23 – MARINIELLO, S. (2003). Commencements. (C. d. l'intermédialité, Éd.) *Intermédialités / Intermediality*(1), pp. 47-62. <https://doi.org/10.7202/1005444ar>
- 24 – Martin du Gard, R. (1943-1945). *Les Thibault (Vol. II)*. Paris : Gallimard, coll. « Blanche ».
- 25 – MICHEL, R. (2011). « "Il n'y a jamais que des contextes". Les communautés interprétatives de Stanley Fish ». *Pratiques*, n°s 151/152, pp. 49-72. <http://journals.openedition.org/pratiques/1777> ; DOI : 10.4000/pratiques.1777
- 26 – MONOD, J. (1970). *Le Hasard et la Nécessité : Essai sur la philosophie naturelle de la biologie moderne*. Paris : Seuil. Consulté le 30 décembre 2023, sur [https://monoskop.org/images/9/9d/Monod\\_Jacques\\_Le\\_Hasard\\_et\\_la\\_necessite.pdf](https://monoskop.org/images/9/9d/Monod_Jacques_Le_Hasard_et_la_necessite.pdf)
- 27 – MONTFORT, E. (. (1925). *Vingt-cinq ans de littérature française : tableau de la vie littéraire de 1897 à 1920. Tome 1 : La poésie, la philosophie, le théâtre, les essayistes, la critique des journaux et des revues, le roman, l'évolution de la langue et du style, bibliographies* (Vol. tome 1). Paris : Librairie de France.
- 28 – MÜLLER, J. E. (2000). L'intermédialité, une nouvelle approche interdisciplinaire : perspectives théoriques et pratiques à l'exemple de la vision de la télévision. *Cinémas*, vol. 10, n°s 2-3, pp. 105-134. <https://doi.org/10.7202/024818ar>

- 29 – PRIVAT, J.-M. (2013, mai 15). « Ethnocritique d'une fameuse casquette ». *Recherches & Travaux [Littérature et anthropologie]*(82), pp. 91-102. Consulté le 12 janvier 2024, sur <http://journals.openedition.org/recherchestravaux/585>
- 30 – ROUGET, G. (2004). « L'efficacité musicale: musiquer pour survivre ». *L'Homme - Revue française d'anthropologie* (171-172), pp. 27-52. Consulté le 27 décembre 2023, sur <http://journals.openedition.org/lhomme/24855>
- 31 – SIMONDON, G. (1989). *Du mode d'existence des objets techniques* (3e éd.). Alençon (France): Editions Aubier, coll. Philosophie. Consulté le 30 décembre 2023, sur [https://monoskop.org/images/2/20/Simondon\\_Gilbert\\_Du\\_mode\\_d\\_existence\\_des\\_objets\\_techniques\\_1989.pdf](https://monoskop.org/images/2/20/Simondon_Gilbert_Du_mode_d_existence_des_objets_techniques_1989.pdf)
- 32 – STEINER, R. (1925). *Un chemin vers la connaissance de soi : huit méditations* (trad. de l'allemand : Elzas Prozor). Paris : Éditions Alice Sauerwein/PUF. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k75420b.texteImage#>
- 33 – STENDHAL. (1831). *Le Rouge et le Noir : chronique du XIXe siècle* (Vol. II). Paris: A. Levasseur. Consulté le 20 septembre 2023, sur <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8623299v/f13.item>
- 34 – THIBAUDET, A. (1930). *Physiologie de la Critique* (7e éd.). Paris: Editions de la Nouvelle Revue Critique, collection « Les Essais Critiques ». Consulté le 12 janvier 2024, sur <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k127001c.texteImage>
- 35 – VALÉRY, P. (1944). *Variété V*. Paris : Gallimard-NRF. Consulté le 28 octobre 2023, sur <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k939073k.texteImage#>
- 36 – WOLF, M. (1992). « L'analyse de la réception et la recherche sur les médias ». *HERMÈS* 11-12, pp. 275-279.

### Pour citer cet article

Foudil DAHOUE, « Communication et transmission au cœur de l'humain : La médialité, enfant chérie de l'esthétique », *Paradigmes*, vol. VII, n° 01, janvier 2024, p. 13-19.